

LE

# Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

### La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

Nous terminerons la vie de Ste. Marguerite de Cortone dans le prochain numéro, et nous donnerons ensuite la vie de la sœur Catherine Emmeriche, d'après les derniers documents publiés par ses historiens.

### Service Annuel de "l'Union de Prières."

Lundi dernier, 9 Novembre, a eu lieu le service annuel de l'Union de Prières. L'Eglise était complètement remplie de monde, le service a été chanté par le Révérend P. Tortelle, supérieur de la maison des Oblats, au faubourg Québec. Le sermon a été donné par M. l'abbé Avila Valois, et a produit la plus profonde impression sur cette immense assistance; M. le prédicateur a parlé de la dévotion envers les morts, en établissant la doctrine de l'Eglise à ce sujet, d'une manière forte et convaincante, puis il a fait appel au cœur des fidèles avec les accents les plus pénétrants et les mieux sentis; nous espérons que cette allocution touchante sera relatée dans les publications de l'œuvre.

Après le service, M. le Directeur de l'Union de Prières a fait remettre à chacun des assistants un volume assez considérable, renfermant de s considérations pieuses, et des p. ères pour les défunts; il a été distribué à la porte plus de six mille exemplaires de cet ouvrage dont nous rendrons compte dans un numéro prochain.

### Vie de Ste. Rosalie.

La vie de Ste. Rosalie, qui a paru dans le *Messenger de la Foi*, a été éditée en volume qui renferme la vie de la Sainte, de plus une suite de méditations et de prières pour une neuvaine. Enfin le Cantique à Ste Rosalie. Ce volum est terminé par l'ordinaire de la messe et des vèpres et très convenablement relié et doré, ne coûte que la somme de 35 cents, s'adresser à M. Picard, au Séminaire de Montréal.

## L'IVROGNERIE.

Il y a par le monde une affreuse maladie qui le dévaste et le ravage. On la rencontre partout : en France comme en Angleterre, en Europe comme en Amérique, au Midi comme au Nord, chez les peuples soi-disant civilisés comme chez les sauvages. Voilà de longs siècles qu'elle décime les générations humaines, voilà surtout de longs siècles qu'elle ruine les pauvres ouvriers.....

Vous croyez peut-être que je parle ici de la peste, du choléra, de la dyssenterie ou de quelque autre mal de ce genre ? Oh ! non, la maladie que j'entends est plus cruelle et plus redoutable !... Elle tue plus d'hommes ; et, ce qui est horrible, elle ne tue pas seulement leurs corps, mais encore elle étend ses ravages jusqu'à leurs âmes, et sa lamentable influence s'étend ainsi jusqu'au delà du tombeau !

Elle s'appelle l'IVROGNERIE. C'est elle qui déshonore, qui abrutit, qui rend animal le malheureux ouvrier qui s'abandonne à sa tyrannie ! C'est elle qui ruine les familles et qui cause le plus souvent ces affreux excès de misère dont on est témoin dans nos grandes villes

L'ivrognerie est l'usage immodéré de la boisson. Son effet se nomme *ivresse*. L'ivrognerie est l'*habitude de l'ivresse*.

L'ivresse, lorsqu'elle est involontaire, n'est pas un péché. Elle est un péché plus ou moins grave selon le degré de volonté de celui qui s'enivre, et selon qu'il tombe dans un excès plus ou moins notable. Il y a toujours *faute grave* à perdre volontairement l'usage de sa raison.

“ Ne vous y trompez pas, dit l'Écriture, les ivrognes n'entreront pas dans le royaume de Dieu.”

1o. L'ivrognerie avilit l'homme et le dégrade.

Qu'est-ce qui distingue l'homme de la brute ? N'est-ce pas la raison ? La raison n'est elle pas son plus bel apanage ? Or que fait l'ivrogne ? que fait-il de son in-

telligence ? ne se réduit-il point à un état de stupidité où il ne sait plus ce qu'il dit ni ce qu'il fait ? Ses pieds chancellent, ses yeux ne voient plus, sa langue ne sait plus proférer qu'un ignoble bégayement ; au lieu de marcher, il bat les murailles et souille ses vêtements dans les immondices au milieu desquelles il s'endort ! Le chien qui passe auprès de lui ne lui est-il pas supérieur ? Quelle honte pour l'humanité !

Jadis les magistrats de Sparte avaient exposé en public un esclave ivre mort pour inspirer l'horreur de ce vice à la jeunesse : " D'où est sorti un tel monstre ! s'écria la foule. Il a la figure d'un homme, mais il a moins de sentiment qu'une bête ! "

20. *L'ivrognerie affaiblit la santé et abrège la vie.*

L'ivresse épuise les forces et la vigueur, même chez les hommes les plus robustes. L'expérience est là pour le prouver. L'effet ordinaire du vin, de l'eau-de-vie et des boissons enivrantes, est de faire porter violemment le sang à la tête ; de sorte que, puni par où il pêche, l'apoplexie foudroyante, les coups de sang, en un mot les morts subites sont d'ordinaire le châtement qui attend l'ivrogne. Un malheureux soldat, ayant un jour bu de l'eau-de-vie avec excès, tomba dans un état d'ivresse tel qu'une fièvre chaude enflamma son cerveau et le laissa pour toujours privé de sa raison. Quel état, grand Dieu ! pour paraître devant le Tribunal Suprême !.....

30. *L'ivrognerie allume toutes les passions et met le désordre dans les familles.*

Malheur à la famille où se trouve un ivrogne ! malheur à la femme qui a un ivrogne pour mari ! Et plus encore, malheur au mari, malheur aux enfants d'une femme qui s'enivre ! Sans parler des mauvaises mœurs qui accompagnent presque toujours cette affreuse habitude, quoi de plus brutal qu'un homme pris de vin ? Lorsqu'il rentre au logis, après avoir bu le gain de la semaine nécessaire aux besoins de sa famille, il se trouve en face d'une femme désespérée ou exaspérée. Si elle

lui fait de justes reproches, échauffé par la boisson, privé de sa raison, il entre d'ordinaire en fureur, vomit des imprécations, donne à ses malheureux enfants les plus horribles exemples, les maltraite ainsi que leur mère ! quel infâme spectacle ! Les larmes d'un côté ; les jurements, les violences de l'autre ; de tels ménages ne sont-ils pas l'image de l'Enfer ?

Saint Augustin, évêque d'Hippone, en Afrique, rapporte qu'un jeune homme de la ville, appelé Cyrille, qui passait sa vie dans l'ivresse, avec des compagnons de débauche, s'étant un jour livré à tous les excès de l'intempérance, retourna dans sa maison et tua d'un coup de couteau une de ses sœurs qui lui reprochait son état. Aux cris de la victime, le père accourt aussitôt, et Cyrille ose lever la main sur celui qui lui a donné le jour, et l'égorge comme sa sœur. Saint Augustin, aussitôt informé de cet exécrationnel attentat, rassembla son peuple dans l'église, monta en chaire, et quoiqu'il eût déjà prêché deux fois ce jour-là, il fit part à ses auditeurs de l'horrible excès où l'ivrognerie venait de conduire un de leurs citoyens. Ses sanglots et son émotion parlèrent plus haut que ces discours. Toute l'assemblée poussa des cris, et chacun s'efforça, par ses prières, de détourner les coups de la justice divine, que la ville d'Hippone semblait avoir mérités pour avoir produit un tel monstre.

Pauvres femmes, qui avez le malheur d'être unies à des maris ivrognes, gardez-vous de leur faire des reproches quand vous les voyez dans l'ivresse. Quel profit peut tirer de vos paroles un homme qui n'est capable ni de sentiment ni de réflexion ? Adressez-vous au bon Dieu, seul consolateur de toutes nos misères. Priez et priez encore pour la conversion de votre mari. Dans la prière seule vous trouverez le moyen d'adoucir vos peines et d'éviter d'offenser Dieu.

Enfants, qui êtes témoins des désordres de votre père, gardez-vous de suivre son exemple, et, instruits par une affreuse expérience, promettez à Dieu de suivre une voie tout opposée.

Quant à vous, ivrognes, mes pauvres amis, si la providence de Dieu permet que cette petite page tombe sous vos yeux, prenez votre courage à deux mains, et fallût-il renoncer absolument au vin qui vous perd, chargez de vie, convertissez-vous, devenez honnêtes gens, devenez chrétiens !

Réveillez-vous aux plaintes et aux gémissements d'une épouse que vous rendez malheureuse ! Réveillez-vous aux cris et aux larmes de vos pauvres enfants que vous réduisez à la mendicité ! Réveillez-vous au bruit du tonnerre de la colère divine ! Voyez l'Enfer ouvert devant vous ; vous y tomberez infailliblement si vous ne vous corrigez de votre débauche. Du reste, confiance en Dieu, qui pardonne tout et toujours à celui qui se repent ! Hâtez-vous de recourir à la divine miséricorde, et profitez du temps, bien court peut-être, qui vous reste, pour obtenir, par une véritable pénitence, le pardon de tous vos excès !

### Pie IX au milieu des Elèves des Frères.

Le jeudi 11 juillet 1872, Pie IX a reçu au Vatican les élèves des écoles des Frères de la Doctrine chrétienne ; le Saint-Père était accompagné de plusieurs cardinaux tels que I. L. EE. Capalti et Di Pietro, de divers évêques étrangers et d'un grand nombre de prélats. Les élèves des sept écoles dirigées par les Frères des écoles chrétiennes à Rome avaient été divisés en deux groupes, et derrière eux on avait disposé un chœur de ces élèves dirigé par le professeur Capocci.

A l'arrivée du Saint-Père, ces enfants ont chanté, avec accompagnement de piano, un morceau intitulé : *l'Evviva al Santo Padre*.

Le Saint-Père, assis sur son trône, paraissait vivement ému en écoutant ce chant doux et harmonieux, exécuté

avec une grâce toute particulière par ces jeunes enfants aux voix délicates et angéliques. A certains moments il élevait les yeux au ciel, et il accompagnait de la tête et de la main les touchantes harmonies, de manière que les personnes présentes se disaient : Il y a là quelque chose du céleste. Ce chœur terminé, un jeune homme nommé Paolo Cremonesi s'est avancé pour lire une longue et magnifique adresse dans laquelle il passait en revue les soins et la protection que les écoles des Frères, et notamment celle du Transtévère, ont reçus du Saint-Père.

Il remerciait Dieu de les avoir préservés de la corruption de certaines écoles nouvelles qui ont perdu pour toujours tant de jeunes gens. On a chanté ensuite un autre chœur ayant pour titre : *l'Espérance* sur la musique de Rossini.

Dans un dernier chœur, ces jeunes gens ont demandé au Saint-Père sa bénédiction.

Sa Sainteté s'étant ensuite levée, le visage raïeux :

“ Me voilà, a-t-elle dit, me voilà pour vous bénir, et comme vous m'appellez père aimé, de même je désire que vous soyez les fils aimants de la très-Sainte Vierge et de la Sainte Eglise. Jésus-Christ entrâit à Jérusalem assis sur une ânesse, et il avait devant lui et autour de lui un grand nombre d'enfants, je ne crois pas qu'ils fussent aussi nombreux que vous ici ; ces enfants accompagnaient en chantant Notre-Seigneur lorsqu'il fit son entrée à Jérusalem.

“ Mais, comme vous le savez, après ces chants devaient venir la passion et la mort. Entrons également dans Jérusalem actuelle. Un chœur se fera entendre, et le peuple vous imposera silence en vous disant : Vous êtes des dévots et des enfants de superstition. Mais vous, vous devez imiter l'aveugle de l'Évangile, qui, apprenant que le Divin Maître passait, criait au miracle parce qu'il voulait recouvrer la vue, et quand on l'invitait à se taire, il criait d'autant plus fort à Jésus-Christ pour qu'il lui rendit la vue. Il faut donc aller en avant et faire la sourde oreille, comme on dit, à ceux qui veulent nous donner de mauvais conseils et des exemples pervers.

“ Retournez donc dans vos demeurs, et dites à vos pères et mères et à tous vos autres parents que le Pape les bénit. Que Dieu vous bénisse donc pour que vous continuiez à être dignes de le louer pendant toute l'éternité.”

Le Saint-Père a dit ensuite: “ Je voulais donner à tous une petite médaille, mais, vu votre grand nombre (ils étaient un mille environ), j'ai préféré les donner à votre supérieur, qui vous les distribuera selon son bon plaisir.”

En terminant, on a offert au Saint-Père une bourse renfermant l'obole de l'amour filial.

Le frère Romeo, vicaire, résident à *San Salvatore in Lauro*, et le frère Floride, procureur général de l'Ordre, assistaient à l'audience.

### La Voix Amie.

(Suite.)

Parler du bonheur de se dévouer—du charme qu'on éprouve à se garder pur—du bonheur qu'apporte le petit quart-d'heure aux pieds de Jésus-Christ—de la paix que procure l'abandon à la Providence et la vie si douce qui se passe sous le regard paternel de Dieu—des consolations au milieu des larmes les plus amères que donne la pensée du ciel, l'espérance de se revoir là-haut, la certitude d'être heureux pour toujours...

Tout cela c'est faire du bien aux âmes, c'est les rapprocher de Dieu, c'est leur apprendre peu à peu la sainteté.

(A continuer.)

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Michel Larivière ; l'épouse d'André Vaillancourt ; l'épouse de J. Bte. Doray ; Veuve Alexandre McKenven ; veuve Ignace Boucher, l'épouse de Zotique Jodoin ; Joseph Schneider ; Henri Dépati.